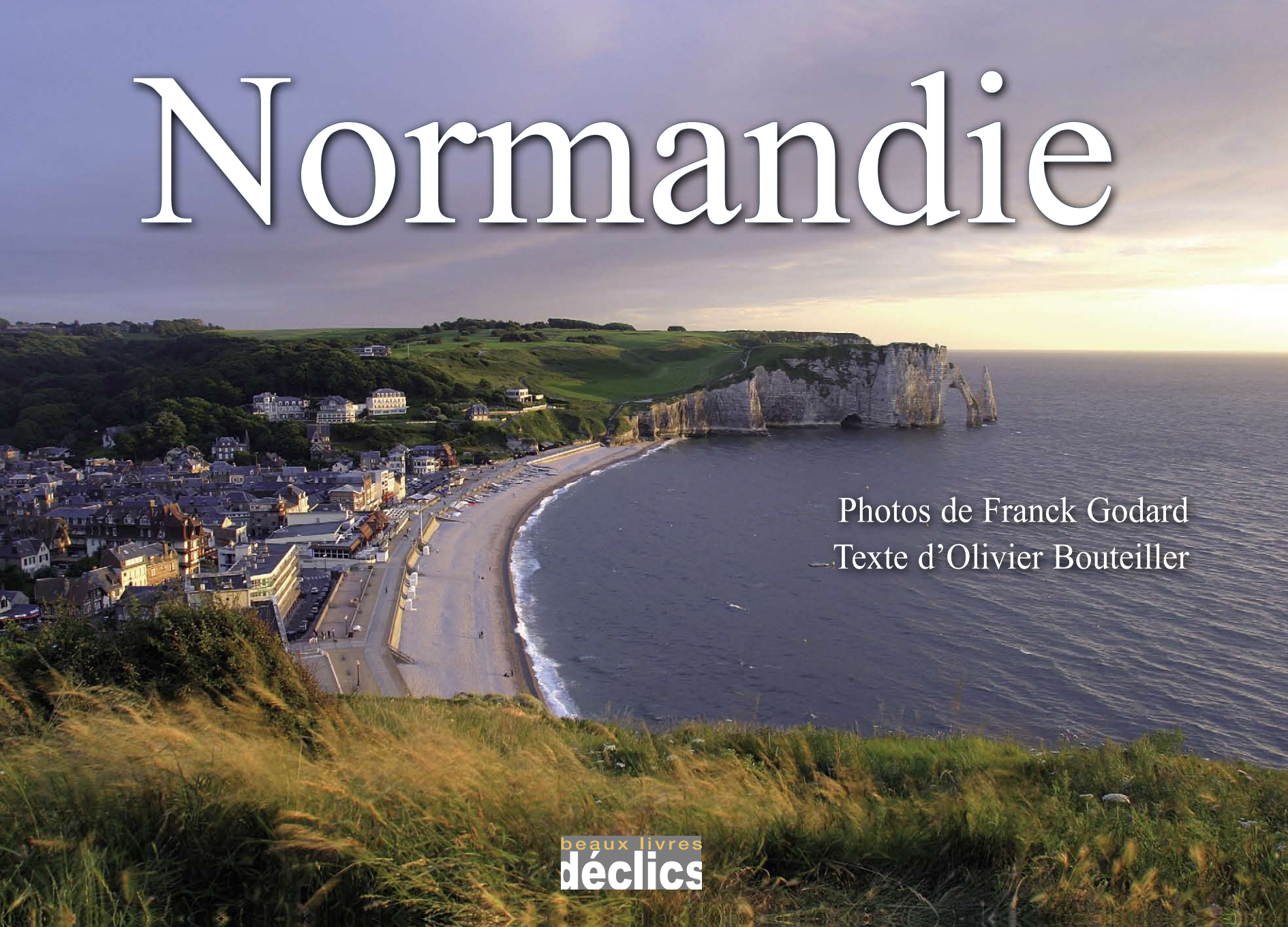
Normandie



Photos de Franck Godard
Texte d'Olivier Bouteiller

beaux livres
déclics

Normandie

Photographies Franck Godard

Texte Olivier Bouteiller

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

Couverture - La Normandie nous ouvre ses bras. Ici le long de la côte à Etretat, avec la charmante station dans le vallon, sertie des falaises d'Amont et d'Aval. Au fond, la célébrissime Aiguille creuse, chère à Maurice Leblanc et Arsène Lupin.

Double page précédente - Au large des côtes normandes, comme un bijou scintillant sous le ciel doré, la mer calme emporte les bateaux. Le soleil rond éclaire d'une douche lumineuse l'océan, une immense scène offerte aux trafics maritimes avec le monde.

I *Sortie du port de Saint-Valery-en-Caux. Passé le phare de la jetée ouest, la Manche, son clapot et ses variétés de vert.*

édito

De la Côte d'Albâtre, berceau de l'impressionnisme, au Cotentin de Jean-François Millet en passant par Les Andelys de Nicolas Poussin, il était logique que la Normandie inspire les peintres. C'est à elle seule une infinie palette de couleurs.

Les champs normands forment une mosaïque bigarrée, du brun de la terre riche et fertile au vert tendre ou soutenu. En saison, ces carrés se parent du jaune paille des blés, qui peu à peu dorent au soleil, du jaune éclatant du colza, du bleu lorsque le lin aux graines œil-de-tigre est en fleur. Le patchwork s'étale à perte de vue jusqu'à se cogner au pied des forêts, gigantesques coffrets d'émeraude. Les verts pâturages, parfois chatouillés par des dunes de miel, plongent à flanc de falaises blanc crayeux, grises de silex et ocre d'argile vers la mer aigue-marine ou turquoise selon les caprices du temps.

La Normandie, c'est encore le jaune des iris qui se pavanent fièrement sur le toit des chaumières, les boules neigeuses des pommiers du printemps, le pétale rosé du poirier ou l'éventail blanc et violet améthyste des hortensias que l'ardoise pilée rend bleus, les nymphéas de Monet qui se baignent sous le regard des saules pleureurs.

« Il est des coins du monde délicieux qui ont pour les yeux un charme sensuel », disait Guy de Maupassant de son pays normand. Vous reprendrez bien une tranche de Normandie ?

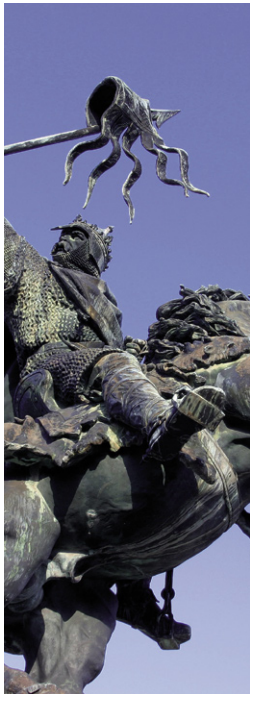
A Granville, la langue de sable vient lécher les flots salés de la Manche infinie. La plante des pieds chatouillée, l'eau aux chevilles, à écouter le bruit caractéristique du ressac et le cri des mouettes. C'est beau, c'est bon, c'est la Normandie.

sommaire

édito 3
histoire 6
villes et villages 24
mer et nature 82
gastronomie 112

hist

oire



| Page précédente - A Lillebonne, alors Juliobona, de nombreux vestiges gallo-romains ont été retrouvés par les archéologues. Des témoins de terre et de fer parfois en parfait état.

| L'amphithéâtre gallo-romain de Lillebonne, jadis la capitale des Calètes, peuple de l'ancienne Gaule qui occupait l'actuel pays de Caux aux Ier et IIe siècles, et qui lui donna son nom.

| La voie romaine reliait Juliobona à Caracotinum (aujourd'hui Harfleur), où s'élevait un temple sur le plateau de Caucriauville.

Les premières traces humaines retrouvées dans ce qui est aujourd'hui le territoire normand remontent à 500 000 ans avant J.-C. C'est tout d'abord une région peu peuplée habitée par les Celtes, qu'un lieutenant de César investit en 56 avant J.-C. La Seine sert alors à acheminer l'étain de Cornouailles. Dans ce qui est appelé la province Lyonnaise, deux villes sont déjà prospères autour du Vexin normand à l'époque gallo-romaine : Rotomagus (Rouen) et, dans le pays de Caux, Juliobona (Lillebonne). A la création de la deuxième Lyonnaise au IVe siècle, lors de la réorganisation de l'empire, la Neustrie occidentale, future Normandie, est divisée en plusieurs cités : Evreux, Lisieux, Bayeux, Sées, Coutances, Avranches avec Rouen pour métropole. Les riches monastères construits au VIe siècle attisent la convoitise des Barbares.

Devant le château de Falaise, l'imposante statue de Guillaume le Conquérant, né ici en 1027. Fils illégitime de Robert le Magnifique et d'Arlette, il s'empara en 1066 de la couronne d'Angleterre, ce qui fit de lui l'un des plus puissants monarques de l'Europe occidentale.

Page suivante - L'abbaye de Saint-Wandrille, fondée le 1er mars 649. Les trois premiers siècles du monastère furent particulièrement florissants. C'est toujours une abbaye de moines bénédictins où l'on peut voir les vestiges du porche de l'église Saint-Pierre.

Si les Francs ont aussi occupé le territoire, vers 800, les Vikings entreprennent à leur tour leur conquête malgré les efforts de Charlemagne pour protéger les côtes et les ponts fortifiés érigés sur les fleuves par Charles le Chauve. Les Northmen (« hommes du Nord ») s'engouffrent dans l'estuaire de la Seine avec leurs drakkars et mettent le territoire à sac. Les nombreuses abbayes sont pillées, quand elles ne sont pas totalement détruites, les villes dévastées. Ces *strandhögg* (« coup sur le rivage ») se répètent maintes fois sur toutes les côtes jusqu'au nord du Cotentin. « Il ne reste même pas un chien qui puisse aboyer à leurs trousses », témoigne Guillaume de Jumièges au XIe siècle. En 911, Charles le Simple et le chef des Vikings Rollon se retrouvent à Saint-Clair-sur-Epte, près de Gisors. Le roi de France cède la région aux Vikings par le traité qui scelle la naissance du duché de Normandie en échange de la paix. Chef des guerriers païens, Rollon se fait même baptiser en 912. Avec la reconstruction des abbayes, la région est alors considérée comme la province la plus riche de France.

Les Normands se battent ensuite jusqu'en Italie et en Terre sainte, du temps de Richard le Magnifique. En 1035, son héritier, Guillaume le Bâtard, a huit ans quand il devient duc de Normandie. C'est ce même Guillaume le Conquérant qui, en 1066, fait partir plus de mille vaisseaux de Dives-sur-Mer à l'assaut des Anglais, pour les battre à Hastings. Il devient roi d'Angleterre et par la même occasion plus puissant que le roi de France lorsqu'il est couronné, le jour de Noël. Ces événements sont retracés sur la fameuse tapisserie de Bayeux, à la fois œuvre d'art et document historique. A la mort de Guillaume le Conquérant en 1087, la succession provoque des désordres et des guerres fratricides se déclenchent.

Page précédente - Le château de Saint-Germain-de-Livet, propriété de la ville de Lisieux depuis 1958, est ceinturé par la Touques. On observe ici deux architectures intéressantes, la première en bois du XVe siècle, alors que le damier de pierre et de brique est daté du XVIe.

Les armoiries de la Normandie, « de gueules à deux léopards d'or ». Le débat est ouvert depuis longtemps sur la représentation du drapeau normand. Il flotte pour autant fièrement aux côtés du drapeau français. Autre emblème local, la chanson « Ma Normandie », écrite par Frédéric Bérat à Sainte-Adresse, près du Havre, chez Alphonse Karr.

Au XIIe siècle, la Normandie, même si elle ne constitue qu'un élément de leur empire, passe aux Plantagenêts par le mariage de la seule fille d'Henri Ier, rescapée d'un naufrage. A la mort du duc de Normandie et roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, Philippe Auguste rattache le duché au royaume de France en 1204 et signe le 4 décembre 1259 le traité de Paris, par lequel Henri III renonce à tous ses droits sur plusieurs provinces, dont la région normande. Pour autant, l'échiquier, cour financière et judiciaire souveraine instaurée sous Henri Ier, est confirmé par la charte aux Normands, signée en 1315 par Louis X le Hutin, qui garantit sa liberté et son autonomie au peuple régional.

Après une longue période de paix, l'histoire se répète décidément et, avec la guerre de Cent Ans, la Normandie est un enjeu stratégique. En 1346, Edouard III d'Angleterre débarque par Saint-Vaast-la-Hougue dans le Cotentin et envahit le territoire, mettant fin à sa prospérité. C'est le début d'incessants conflits entre Normands et Anglais.

Page précédente - Sur un éperon rocheux entre les vallées de l'Arte et du Marescot, le château de Falaise domine la ville. Sauvé de l'abandon depuis 1840, magnifiquement restauré, le donjon était en pierre dès le XIe siècle, ce qui était très rare à l'époque.

Le fondateur du Havre, le roi François Ier. Deux ans après Marignan, celui-ci est convaincu par l'amiral du Chillou que ce marais putride serait le meilleur endroit « pour tenir en sûreté les navires et vaisseaux de [nos] sujets navigant sur la mer océane ». Il s'agit d'abord d'ériger un rempart contre l'Angleterre, dont les troupes règnent sur la Manche.

En 1415, Henri V d'Angleterre s'installe à l'embouchure de la Touques et déferle sur Caen, Bayeux, Argentan, Evreux, Falaise, puis fait le siège de Rouen début 1419. C'est ici, et toujours sous la dominance anglaise, que Jeanne d'Arc est brûlée vive le 30 mai 1431, presque un an jour pour jour après sa capture et un procès pour le moins opiniâtre de l'évêque Cauchon, qui souhaite obtenir des Anglais l'archevêché de Rouen. Quelques mois plus tard, Bedford crée une université à Caen. Le territoire est peu à peu repris par Charles VII jusqu'en 1450 avec le soutien des populations.

Mais la Normandie ressort très appauvrie de cette occupation, au point que, lors de sa libération, l'évêque de Lisieux écrit que cette « terre jadis glorieuse » tourne « à l'abandon complet et [prend] l'aspect d'un désert ». En 1469, le duché acquiert définitivement le statut de province française. François Ier transforme l'échiquier en parlement de Rouen en 1515 et décide de fonder Le Havre en 1517. C'est maintenant la Réforme qui pousse les huguenots, aidés par les Anglais, à entrer en conflit avec les catholiques normands. Catherine de Médicis en personne vient reprendre Rouen et Le Havre en 1564. En 1589, Henri de Navarre, futur Henri IV, est pour sa part victorieux du duc de Mayenne à Arques-la-Bataille, près de Dieppe.

Page précédente - Le superbe château d'Eu fut racheté par la Ville en 1964, qui y installa la mairie en 1973. Avec ses hautes toitures violettes et ses longs murs de brique et de pierre, ce n'était pourtant qu'une aile du château prévu dès la fin du XVIe. De vastes restaurations furent entreprises après l'incendie de la partie sud en 1902. Le château abrite aussi le musée Louis-Philippe, qui recueille les souvenirs des princes d'Orléans et de la monarchie de Juillet.

La statue de bronze de Napoléon Ier, à Cherbourg. L'Empereur, en visite en mai 1811, amplifie les travaux de la rade avec la construction de forts, dont la batterie Napoléon, et fait creuser l'avant-port. « J'avais résolu de renouveler à Cherbourg les merveilles de l'Egypte », dit-il le 15 juillet 1816. Ces mots sont gravés sur le socle du statuaire d'Armand Le Véel. Depuis 1855, l'Empereur contemple ainsi la rade et la digue.

Commence ensuite une période d'essor économique avec des marins et explorateurs normands sur toutes les mers du globe. La Normandie, qui a déjà vu partir Jacques Cartier pour le Canada au siècle précédent, envoie cette fois Samuel Champlain vers la Nouvelle-France. Les aménagements de Colbert et Vauban enrichissent ports et villes. A la Révolution, les Normands soutiennent les chouans et les Girondins, nantis de députés dont l'arrestation provoque l'insurrection. Plusieurs villes normandes sont menacées par les troupes royalistes du comte de Frotté. Ce dernier est fusillé par les troupes de Napoléon.

Alors que, depuis 1790, la Normandie est réorganisée en cinq départements par l'Assemblée nationale constituante, trois ans plus tard, la Normande Charlotte Corday, née près de Sées, dans l'Orne, assassine Marat dans sa baignoire. En 1843, Rouen est la première ville française raccordée à Paris par le chemin de fer. Cela va lancer l'ère de l'industrialisation dans la région. Outre la forte activité agricole, ce sont surtout les secteurs textiles, métallurgique, la construction navale puis plus tard la construction automobile qui sont en plein essor. A cette réussite économique, il faut ajouter l'importance du tourisme dès le XIXe siècle, grâce au succès des bains de mer.

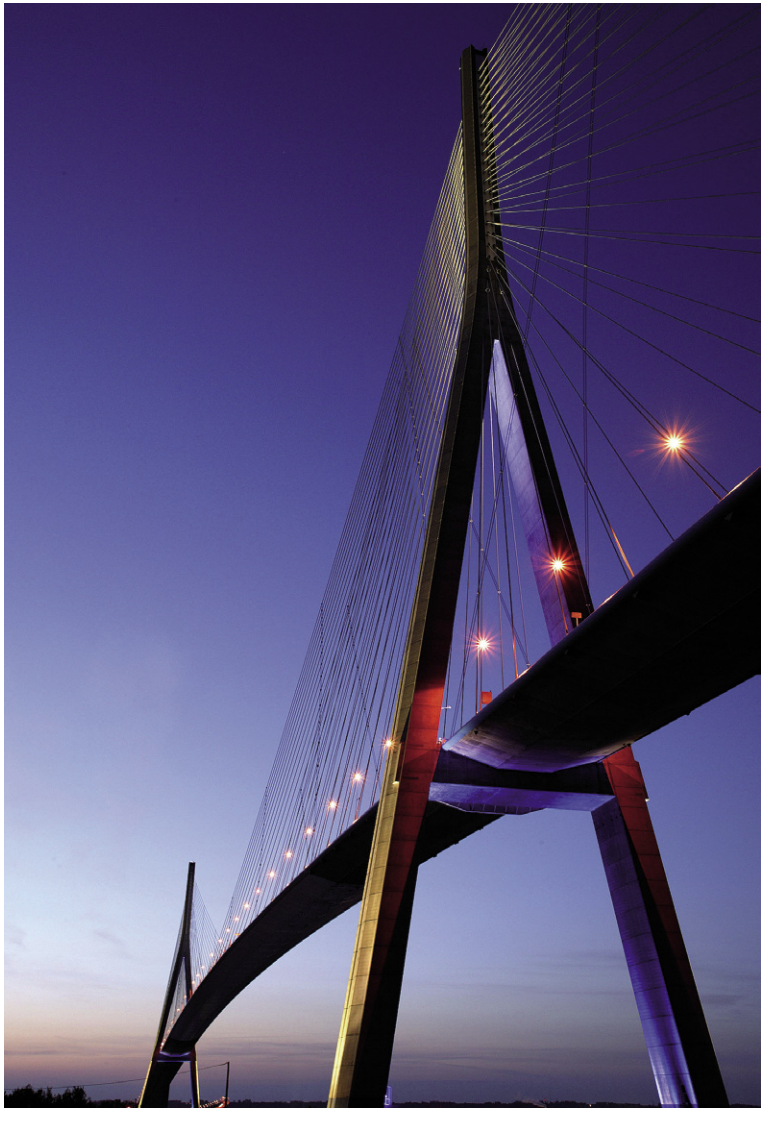
Lors des traditionnelles commémorations du débarquement, un défilé aérien d'avions de guerre et de bombardiers alliés, notamment les célèbres Spitfire.

De nombreux cimetières, mémoriaux, musées et monuments de l'opération Overlord se trouvent aux abords des plages Utah, Omaha, Gold, Juno et Sword entre Ouistreham et Sainte-Mère-Eglise. L'évocation des vies qui s'arrêtèrent sur les plages normandes pour la liberté de la France force l'émotion et le recueillement.

Page suivante - La superbe baie d'Arromanches, ceinte par deux falaises. En se promenant sur la digue, on admire les coquettes villas, tout en se souvenant du port artificiel aménagé sur cette plage, où des vestiges de pontons du débarquement demeurent visibles. Ce port, œuvre unique dans l'histoire, permit aux Alliés de débarquer 9 000 tonnes de matériel par jour.

La région, peu épargnée par les guerres, voit cette fois les Prussiens arriver en 1815 puis en 1870. Malgré les âpres combats menés en Normandie, beaucoup d'Alsaciens décident de s'y installer à cette époque où l'Alsace et la Lorraine sont cédées à l'Allemagne. Lors de la Première Guerre mondiale, le gouvernement belge s'installe à Sainte-Adresse, aux portes du Havre. Pendant le conflit de 1939-1945, la Normandie paye encore un lourd tribut dès 1940. Après le coup de main britannique à Dieppe en 1942, elle est aussi à jamais synonyme de libération, puisque, des plages d'Utah, Omaha, Gold, Juno et Sword, dans le Cotentin, débarquent cent trente-cinq mille hommes et vingt mille véhicules au petit matin du mardi 6 juin 44. Jusqu'au 21 août, la bataille de Normandie s'engage avec les alliés américains, anglais et canadiens, qui arrivent par la mer et par les airs. Avec la chute de Cherbourg, le premier grand port est libéré pour recevoir les bâtiments alliés, et faire progressivement reculer les troupes allemandes.

RATERNITE M'A ELEVEE
DE MA BLESSURE A



Page précédente - Le Mémorial de Caen est un musée pour la paix et une réflexion sur l'histoire du XXe siècle. Construit à l'emplacement d'un ancien blockhaus, il ouvre en 1989, puis s'agrandit en 2002. De nouveaux parcours de visite sont accessibles depuis mai 2010. La galerie des prix Nobel de la paix est inaugurée en 1991.

Merveille d'architecture, le pont de Normandie était, lors de son inauguration en 1995, le plus long pont à haubans du monde, fier de ses 2 141 mètres qui franchissent la Seine et relient Le Havre et Honfleur. Seule la portée du pont de Tatara, au Japon, inauguré en 1999, est plus longue.

La Normandie ne sera tout à fait libre que le 12 septembre 1944, à la libération du Havre, alors réduit à un tas de ruines fumantes. La reconstruction prend près d'une vingtaine d'années. Après avoir envoyé un président à l'Elysée, le Havrais René Coty en 1954, la Normandie est scindée en deux régions en 1973 : la Haute-Normandie, avec la Seine-Maritime (qui n'est plus la Seine-Inférieure) et l'Eure ; la Basse-Normandie, forte du Calvados, de la Manche et de l'Orne. Aujourd'hui, quelques hommes politiques voudraient revenir à une région seule et entière face à l'Europe et au monde. Même si le pont de Normandie a été jeté en 1995 comme un long trait d'union entre les deux rives de la Seine, comme le fut en 1959 le pont de Tancarville, cela ne va pas sans grincements de dents et un certain conservatisme. Mais déjà, certaines institutions comme les universités ont fait fi des frontières.

villes et